

LE JUGEMENT DU 3<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE

LENOIR : condamné à mort.  
DESOUCHES : 5 ans de prison.  
Charles HUMBERT : acquitté.  
Capitaine LADOUX : acquitté.

LE STATUT DE L'AUTRICHE-HONGRIE AU COMITÉ DES QUATRE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.092. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI

9

MAI

1919

Le plus beau don  
de l'homme est  
la miséricorde.

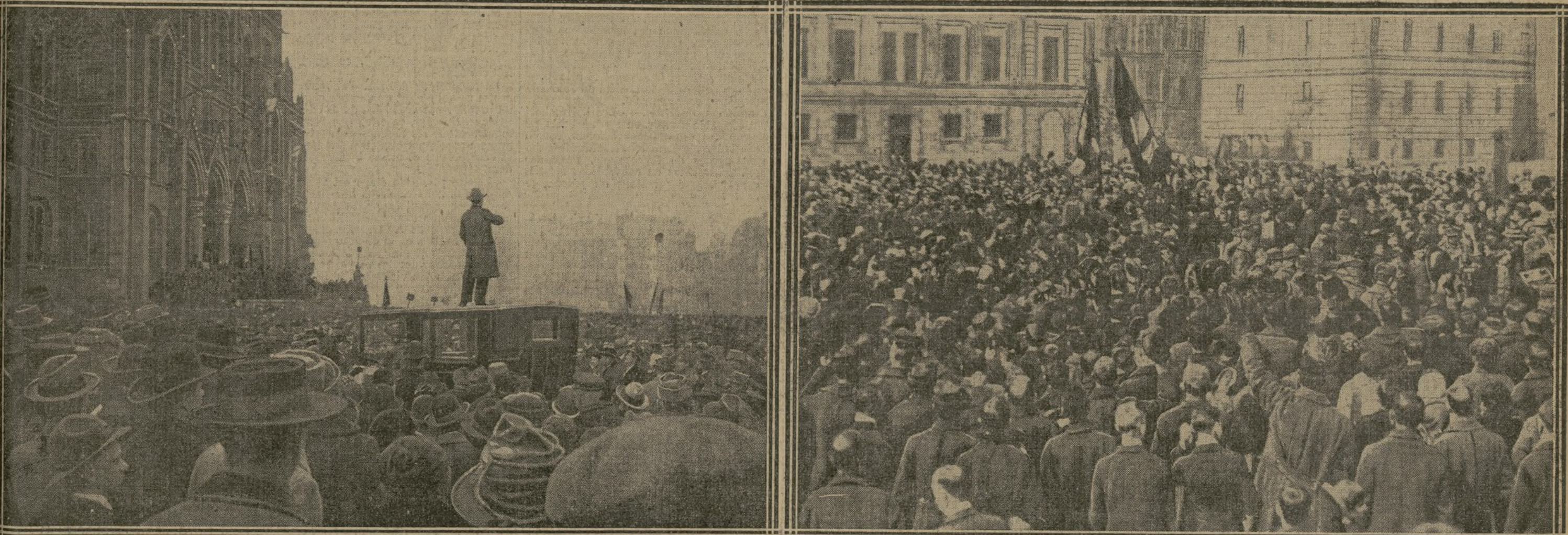
LAMARTINE.

## LE 1<sup>er</sup> MAI COMMUNISTE A BUDAPEST

PHOTOGRAPHIES UNIQUES ADRESSÉES A "EXCELSIOR" PAR SON ENVOYÉ SPÉCIAL



LES CORTÈGES DE LA FÊTE DU 1<sup>er</sup> MAI A BUDAPEST : 1<sup>o</sup> LES EMPLOYÉS DES TRAMWAYS ; 2<sup>o</sup> LA GARDE ROUGE ; 3<sup>o</sup> LES CHEMINOTS



LA GRANDE MANIFESTATION POPULAIRE DEVANT LE PARLEMENT HONGROIS

LE DÉPUTÉ ELDERSCH PRÉSENTE LES DRAPEAUX COMMUNISTES A L'ARMÉE ROUGE



BELA KUN (1) ET DESIDER BARANYI (2) SUR LES MARCHES DU PARLEMENT, PENDANT LA MANIFESTATION

WILHELM BÖHM, COMMISSAIRE A LA GUERRE

Bela Kun, qui, selon des télégrammes de Vienne, en date du 6 mai, présidait encore ce jour-là aux destinées de la République communiste hongroise, avait organisé, à Budapest, pour le 1<sup>er</sup> Mai, une formidable manifestation populaire qui dura toute la journée, ainsi que nous l'a rapporté notre envoyé spécial. Les fêtes, auxquelles prirent part tous les corps constitués civils et militaires, commencèrent,

par une parade de l'armée rouge, qui comporta la présentation des drapeaux communistes aux soldats, à la Wilhelm Kaserne. De longs cortèges sillonnèrent paisiblement la ville. Certains des manifestants étaient même accompagnés par leurs enfants. Les commissaires du peuple Bela Kun, Baranyi et Böhm, visibles ici, assistèrent à la grande démonstration populaire du haut des marches du Parlement.



## AUX COMITÉS ET COMMISSIONS

## LES TRAVAUX DE LA CONFÉRENCE ONT REPRIS LEUR COURS NORMAL

Les propositions des commissions fixant les futures frontières de la Hongrie ont été adoptées. Le docteur Lammasch, jurisconsulte éminent, serait désigné comme chef de la délégation autrichienne.

Les délégués allemands travaillent à leur réponse, qui formera, dit-on, un mémoire volumineux

Comités des « Quatre » et des « Cinq », commissions, sous-commissions ont repris, après l'inter interruption solennelle de mercredi, le cours normal de leurs travaux ; avec non moins d'activité, les délégués allemands se sont mis à la besogne. On avance qu'ils ont la dernière main à un volumineux rapport qui servirait de réponse aux conditions des Alliés. Ils s'appliqueraient surtout, croit-on, à obtenir qu'ils seuls soient chargés de réparer les dommages causés dans le Nord de la France et en Belgique. Mais il est probable, pour ne pas dire certain, que les Alliés refuseront de les suivre dans cette voie. Les réparations seront exécutées conformément aux stipulations des préliminaires, et pas autrement.

Pour l'ancienne alliée de l'Allemagne, l'Autriche, il semble que le départ de ses délégués subira un léger retard. Le choix du chef de la délégation n'est pas encore déterminé ; on avait parlé, tout d'abord, du Dr Klein, mais cette candidature a perdu beaucoup de terrain. Le Dr Klein passe pour être un chaud partisan du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne. On met en avant, à l'heure actuelle, le nom du Dr Lammasch, un des spécialistes les plus autorisés du droit international. Rien n'est encore décidé au sujet des conditions de paix qui seront présentées à l'Autriche ; il est sérieusement question de lui réclamer, à elle aussi, des réparations financières dans le même esprit que celles qui sont imposées à l'Allemagne.

Toutes ces questions ont été à l'ordre du jour de la séance tenue hier par le Comité des « Cinq ». Ce comité a étudié également le tracé des futures frontières de la Hongrie. Les propositions élaborées par les divers commissions territoriales intéressées : tchéco-slovaque, roumaine, polonaise et yougoslave, ont été agréées. Aujourd'hui, ce sera le tour des frontières de l'Autriche.

Au Comité des « Quatre », il a été parlé de l'Italie et de la délimitation de la région de l'Adriatique. Dans quel sens ? On ignore. M. Orlando assistait à la séance de ce conseil, reconstruit pour la première fois depuis le voyage du président du Conseil italien à Rome.

Notons enfin la très grosse déception éprouvée par la délégation de la Belgique en raison de l'attribution à la Grande-Bretagne du mandat délivré par la Société des Nations pour l'administration de l'ancienne colonie allemande de l'Est-Africain. Elle pensait qu'il serait tenu compte de l'effort remarquable donné par les troupes belges pendant la traduction de ces vastes territoires. On prête à M. Hymans, ministre des Affaires étrangères belge, l'intention de se contenter de la décision prise avec le Comité des « Quatre ». — JEAN MÉNEVAL.

## Retour de M. Barzilai à Paris

Rome, 8 mai. — M. Barzilai, délégué italien à la Conférence de Paris, est parti hier soir pour Paris.

L'Idée Nationale dit que MM. Salandra et Salvago Raggi ne tarderont pas à le rejoindre.

## La restitution du bétail par l'Allemagne

Indépendamment du résumé officiel du traité de paix, voici des précisions sur les réparations agricoles imposées à l'Allemagne :

A titre d'avance immédiate, l'Allemagne s'engage à livrer, dans les trois mois qui suivront la mise en vigueur du présent traité, à raison d'un tiers par mois et par espèce, les quantités ci-dessous de bétail vivant :

1<sup>er</sup> Au gouvernement français : 500 étalons de 3 à 7 ans ; 30.000 pouliches et jumens de 18 mois à 7 ans, des races ardennaise, boudonnaise ou belge ; 2.000 taureaux de 18 mois à 3 ans ; 90.000 vaches laitières de 2 à 6 ans ; 1.000 bœufs ; 100.000 brebis ; 10.000 chèvres ;

2<sup>o</sup> Au gouvernement belge : 200 étalons de 3 à 7 ans, de la race de gros trait belge ; 5.000 jumens de 3 à 7 ans, de la race de gros trait belge ; 5.000 pouliches de 18 mois à 3 ans, de la race de gros trait belge ; 2.000 taureaux de 18 mois à 3 ans ; 40.000 vaches laitières de 2 à 6 ans ; 40.000 bœufs jeunes ; 200 bœufs ; 20.000 brebis ; 15.000 truies.

Les animaux livrés seront de santé et de conditions normales.

Si les animaux ainsi livrés ne peuvent

## DANS UN CADRE EXQUIS

le monde élégant, trouvera chez Cima, qui vient d'ouvrir ses salons, une cuisine parfaite et un incomparable orchestre conduit par Lombard. — 50 bis, r. Pierre-Charbon.

LE JUGEMENT DU 3<sup>e</sup> CONSEIL DE GUERRE

## LA PEINE DE MORT POUR PIERRE LENOIR

Guillaume Desouches est condamné à 5 ans de prison, 20.000 francs d'amende et 10 ans de privation des droits civiques.

M. Charles Humbert est acquitté, ainsi que le capitaine Ladoux.



LES DEUX ACQUITTÉS À LEUR SORTIE DU PALAIS DE JUSTICE. M. Charles Humbert, à gauche, et le capitaine Ladoux, se rendent, avec les inspecteurs de la Sûreté, à la prison de la Santé, où l'on va procéder à la levée d'écrou.

A l'ouverture de l'audience, la parole est donnée à M. Henri Bonnet, défenseur du capitaine Ladoux, qui, dans une plaidoirie d'une belle tenue, demande l'acquiescement de son client.

Puis le colonel Masselin demande à chacun des accusés s'il a des observations à faire.

Lenoir : — Je jure sur la tête de ma mère, que j'ai bien, de ma mère, que j'adore, que je n'ai jamais commis un acte de trahison contre mon pays !

Desouches : — Je n'ai rien à ajouter aux déclarations de mon avocat.

Charles Humbert : — Je jure que je suis innocent. Toujours et partout, j'ai voulu servir les intérêts de l'armée et de mon pays.

Capitaine Ladoux : — Je n'ai rien à ajouter.

Le conseil se retire dans la chambre des délibérations.

Il était 8 h. 15 lorsque la délibération, qui durait depuis 5 h. 30, prit fin.

Le colonel lut alors le jugement. Pour comprendre les réponses faites aux questions posées il faut savoir que la majorité requise est de cinq voix sur sept.

Première question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Non, par 3 voix contre 4.

Deuxième question. — Le nommé Desouches, Guillaume, ex-avocat à Paris, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Troisième question. — Le nommé Desouches, Guillaume, avocat à Paris, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Question subsidiaire. — Le nommé Desouches, Guillaume, avocat à Paris, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

Quatrième question. — Le nommé Lenoir, interprète stagiaire à l'Etat-Major de l'Armée, actuellement réformé n° 2, est-il coupable d'avoir, en 1915, par un ensemble de faits indivisibles, en France et en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, des actes ou conventions relatifs au remboursement du prix de la Société des actions du Journal, ladite tentative n'ayant manqué son effet que par suite de circonstances indépendantes de la volonté de son auteur ?

Oui, par 6 voix contre 1.

## AU PALAIS-BOURBON

## LA CHAMBRE EXAMINE LE PROJET RELATIF AU VOTE DES FEMMES

M. Flandin donne lecture de son rapport, favorable à la réforme que plusieurs députés défendent également à la tribune.

M. AUGAGNEUR FAIT DES RÉSERVES SUR LA QUESTION D'OPPORTUNITÉ

La Chambre a abordé hier la discussion de la proposition relative au vote des femmes.

Comme nous l'avons indiqué ici, la commission du suffrage universel lui propose d'accorder aux femmes âgées de trente ans et ne se trouvant dans aucun des cas d'incapacité prévus par la loi le droit de vote et l'éligibilité aux élections municipales — sans qu'elles puissent être désignées par la suite comme déléguées pour participer aux élections aux conseils d'arrondissement et aux conseils généraux. Son rapporteur, M. Pierre-Etienne Flandin, expose ses conclusions dans un discours des plus clairs et des mieux ordonnés.

— En Suède, dit-il, en Norvège, en Danemark, en Amérique du Nord, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Finlande, les femmes ont été, avant la guerre, appelées à la vie publique ; depuis la guerre, l'Angleterre, la nouvelle Allemagne démocratique, la Russie, l'Autriche et, hier, la Belgique ont suivi cet exemple. Serons-nous les derniers à le suivre ?

Le député de l'Yonne énumère les résultats acquis dans les pays qui ont fait l'expérience du vote des femmes :

— Partout, dit-il, elles se sont avant tout préoccupées du sort de la mère et de l'enfant ; assurance maternelle, lutte contre la mortalité infantile sont leur premier souci. En Australie et en Nouvelle-Zélande, presque aussitôt après l'accession des femmes au droit de vote, la mortalité infantile est tombée de 130 et 110 à 60 et 57 pour mille.

M. Pierre-Etienne Flandin s'élève contre ceux qui soutiennent que les femmes n'ont pas les aptitudes nécessaires pour exercer le droit de vote.

— Oublie-t-on, dit-il, ce qu'elles ont fait pendant la guerre ?

Le rapporteur déclare, d'ailleurs, que le projet actuel n'était qu'une première étape, un premier pas vers l'égalité des droits politiques. Il pense, en effet, que l'expérience montrera que les femmes peuvent être admises à participer aux élections législatives et sénatoriales et même à faire partie des deux assemblées.

Cette première étape est si prudente, dit-il, que nous espérons bien ne pas voir se dresser devant la Haute Assemblée les obstacles qu'un projet définitif eût rencontrés. Les concours des femmes, croyez-le, ne sera pas inutile, et si quelques-uns étaient tentés de dire que la grâce féminine ne doit que se pencher sur les berceaux et apaiser les angoisses des vieillards, je pourrais répondre que les femmes pourraient aider l'homme lorsque sa foi et son courage risquent de chanceler.

M. Pierre-Etienne Flandin fut très applaudi. M. Bracke réclama ensuite, pour toutes les femmes, le droit de vote et d'éligibilité pour toutes les élections. Le docteur Doisy, député socialiste des Ardennes, montra combien le concours des femmes serait précieux pour l'examen des problèmes d'assistance et d'hygiène publiques. MM. Jules Siegfried et le docteur Merlin se prononcèrent également pour le vote des femmes.

Seul, M. Augagneur fit quelques réserves sur la question d'opportunité.

Nous avons perdu 1.600.000 hommes, dit-il. Les femmes sont maintenant bien plus nombreuses que les hommes. Voulez-vous qu'elles deviennent maîtresses des élections ?

La suite de la discussion fut renvoyée à une prochaine séance.

A l'ouverture, la Chambre avait renvoyé à la suite des autres, à la demande du ministre des Affaires étrangères, une interpellation socialiste sur la nomination d'évêques à Metz et à Strasbourg. Elle fixera, mardi prochain, la discussion d'une autre interpellation de M. de Monzie, sur la politique que le gouvernement entend avoir avec le Saint-Siège en suite des négociations qui ont abouti à la nomination de deux évêques en Alsace-Lorraine.

La discussion d'une interpellation de MM. Augagneur et Puech, sur le régime à venir des chemins de fer, avait été fixée au 23 mai.

En fin de séance, M. Renaudel a déposé une demande d'interpellation sur la politique du gouvernement à l'égard de la classe ouvrière. — LÉOPOLD BLOND.

MM. Barrère et Nelson Page sont partis pour Paris

Rome, 8 mai. — M. Barrère, ambassadeur de France, et M. Nelson Page, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, sont partis pour Paris.

## A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

## M. FRANÇOIS DE CUREL REÇU SOUS LA COUPOLE PAR M. ÉMILE BOUTROUX

Le nouvel Immortel rend un éclatant hommage à la mémoire de Paul Hervieu et adresse un souvenir de gratitude à Antoine.

M. BOUTROUX FAIT L'ÉLOGE DE L'ŒUVRE DE M. DE CUREL

Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, que ce soit un jour de Paris rosâtre, éclatant ou pluvieux, il fait toujours gris et froid sous la Coupole. Comme l'officiant, entre le diacre et le sous-diacre, M. Boutroux s'installe au bureau, entre M. Bréux, haut en taille et en couleur, et M. Masson, qui porte, par-dessus l'habit vert immortel, une robe de chambre à cap de torero.

Un peu gauche et hésitant, M. le vicomte François de Curel — le titre est imprimé en toutes lettres sur les cartes d'invitation — se dirige vers la place accoutumée, entre ses deux parrains, MM. Doumic et de Regnier.

Selon la tradition, le célèbre dramaturge dit son remerciement. Il rend grâce à l'illustre fille du cardinal, qui l'a admis dans son sein, non pas tant pour ses mérites et vertus que parce qu'il était Lorrain.

Puis, se tournant vers Antoine, assis en face de lui, sur le plus haut gradin de l'immortel, il remercie le fondateur du Théâtre-Français, qui recueillit ses premières pièces, refusées par les scènes subventionnées. Ces pieux devoirs remplis, il entre, avec un peu de gêne, dans l'éloge de son prédécesseur, Paul Hervieu.

Il s'applique à faire ressortir ce qui contient de profondément humain l'œuvre de son prédécesseur. Pourquoi Hervieu, après l'Armature, a-t-il déserté le roman pour le théâtre ? M. de Curel en cherche la raison. Il ne semble pas la trouver, car la constatation est péruante : il pleure, rondement l'art dramatique au-dessous de celui du romancier.

— Je m'exalte, confesse-t-il, devant l'audace d'Hervieu, moi qui n'ai médité ma première pièce qu'après avoir perdu tout espoir d'être un brillant conteur.

Et cette humilité, ce décri de l'art qui l'a rendu célèbre, il les manifestera encore, avec une courageuse ironie, dans ce morceau de bravoure :

— Si je suis gêné, explique-t-il, qu'un de mes personnages soit militaire, j'en fais un abbé. Si sa présence à Paris m'a causé des difficultés, je l'expédie à Rome. La reine des batailles, au théâtre, c'est l'imagination !

M. de Curel est trop modeste. Il remettrait, d'ailleurs, dans son véritable lustre le bel art qu'il a honoré par plusieurs chefs-d'œuvre, quand il cherchera la signification morale du théâtre d'Hervieu. L'instinct joue dans ses drames le rôle de la fatalité antique, non point l'instinct égoïste et individuel, mais celui qui emporte toute une race vers son infini, comme le fleuve vers la mer.

Et, pour conclure, l'orateur emprunte à un vieil universitaire le commentaire du vers célèbre de Lucrèce sur les « lampadophores », ces solennités où de jeunes Athéniens se transmettaient, dans la nuit, la torche embrasée : La Course des flambeaux !

Messieurs, conclut-il, il est un flambeau qu'allume le génie et dont la flamme résisterait à l'importement du couteau le plus agile. Il ne vole pas de main en main. Il reste planté sur une tombe, pour éclairer l'humanité.

Ce beau discours, si peu académique, c'est-à-dire si plein d'idées et d'audace, ne fut pas aussi applaudi qu'il le méritait.

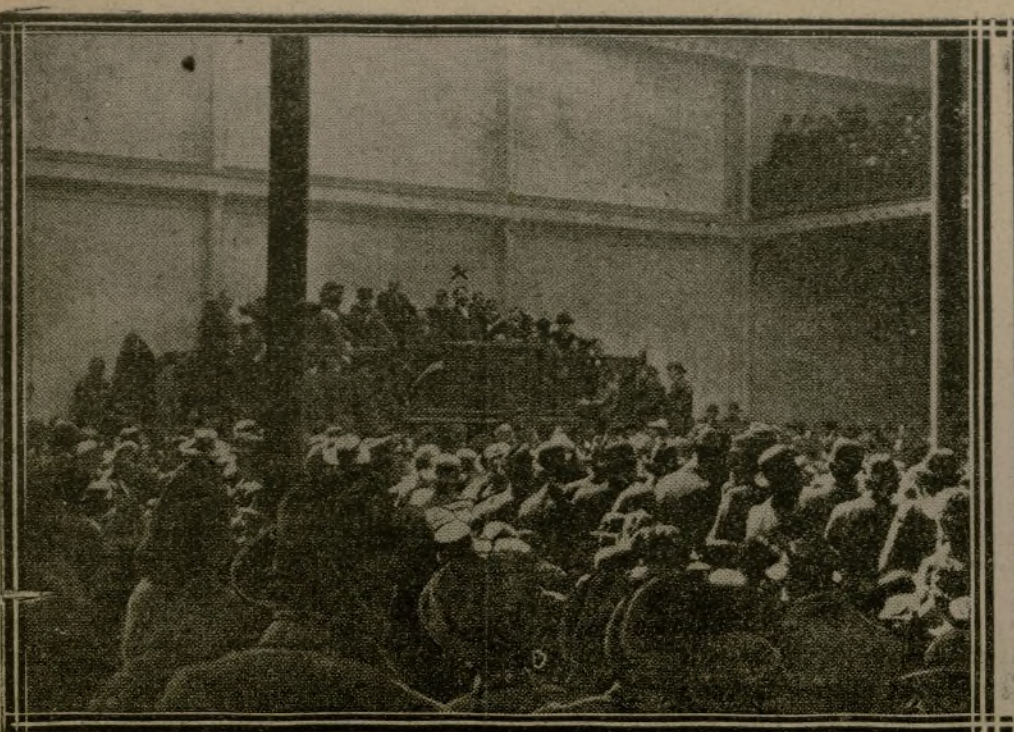
La voix professorale et docteurale de M. Boutroux révéla les assoupissements de juste, nouvel hommage à la Lorraine, qui est vraiment l'héroïne de la journée, nouvel hommage à Paul Hervieu, hommage au patriotisme du récipiendaire.

Messin, demeuré Français, il est tenu pour suspect par les Allemands. Il doit résider en France, alors que son cœur demeure lorrain. Honneur à son opiniâtreté patriotique et à sa foi de poète ! Par son dévouement au succès facile, M. François de Curel a marqué, à tout jamais, sa place dans la révolution du théâtre. Certes, les anti-modernistes qui met en scène ne sont que trop réelles et encore irrépressibles. Mais, comme le déclare M. Boutroux : « L'action efficace, en ce monde, n'appartient ni à l'impulsion irréfutable et sans lendemain de la passion, ni à la pensée contemplative du rêveur, qui plane au-dessus de la mêlée, mais bien à l'union harmonieuse et indissoluble de la réflexion et de l'effort, de la foi et de la pensée, de l'amour et de l'énergie. » Et cette pure bouffée de spiritualisme vivifie l'auditoire.

Jean-Jacques BROUSSON.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli  
PIGIER  
TEL. GUTENBERG 44.65

## LA RÉUNION DES EMPLOYÉS DE BANQUE A LA C. G. T.



LE SECRÉTAIRE, M. FAURE, A LA TRIBUNE DE LA MAISON DES SYNDICATS

## LA RÉCEPTION DE M. DE CUREL A L'ACADÉMIE FRANÇAISE



LE RÉCIPIENDAIRE ENTRE SES PARRAINS, MM. DOUMIC ET DE RÉGNIER

LES FUNÉRAILLES DU JEUNE LORNE, TUÉ LE 1<sup>er</sup> MAI

LE CORBILLARD, SUIVI PAR UNE FOULE CONSIDÉRABLE, QUITTE LA MORQUE







FRENCH HOMES

L'Association des « French Homes » (les Foyers français) organise, pour demain samedi 10 mai, au Palais du Trocadéro, une matinée franco-américaine, sous le patronage de M. Poincaré et de Mme Wilson.

Les soldats américains célébreront ce jour-là, pour la deuxième fois, l'anniversaire de la « Mother's Day » (Jour des mères).

Grâce aux « French Homes », un grand nombre de foyers français se sont ouverts à nos alliés ; de nombreuses réceptions leur ont été offertes ; des visites ont été faites aux blessés et aux malades dans leurs hôpitaux ; enfin, des centaines d'étudiants américains suivant les cours de nos Universités ont été accueillis d'une façon permanente dans les foyers français.

En province, des comités nouveaux se créent chaque jour, et un champ très vaste est ouvert à leur activité, mais il reste beaucoup à faire et les ressources de l'Association risquent de devenir insuffisantes au moment où elle atteint son complet épanouissement.

C'est une œuvre utile et patriotique ! Nous ne devons pas oublier que, lorsque les grands problèmes de l'heure présente auront été résolus et que la paix sera enfin établie dans le monde, il faudra un énorme effort pour panser les plaies de la France et pour lui rendre sa prospérité et son éclat.

Nous n'ignorons pas que tous les jours se produisent de nouvelles manifestations des Américains pour nous secourir.

A l'heure où les États-Unis veulent nous aider, sachons leur exprimer notre gratitude en nous rendant, samedi prochain, au Palais du Trocadéro, et soutenons ainsi de notre présence et de notre obole l'Association des « French Homes », dont le but est d'offrir aux militaires et aux marins américains l'hospitalité de la famille française.

ANDRÉ DE FOUGÈRES.

CERCLES

Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union artistique ont été admis à titre permanent :

M. Pierre Fenaille, lieutenant aviateur, présenté par M. Guillaume Durand et M. Georges Durand ; M. Pierre de Vallée, présenté par le baron de Sibert et M. Louis Metman ; M. Philippe Defresne, maréchal des logis au 1<sup>er</sup> cuirassiers, présenté par M. Charles Roussigné et M. W.-J. La Fonta.

NAISSANCES

Mme Roger Bénard, née de Mimont, venue du lieutenant aviateur, a donné le jour à un fils : Roger-Philippe.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles du sous-lieutenant Roger Sauerbach, croix de guerre, avec Mlle Françoise Strauss.

On annonce les fiançailles de M. Louis Baschet, fils de M. René Baschet, directeur de l'Illustration, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Guillemette, avec Mlle Marguerite Haraux, fille de M. Francis Warman, et de Mme, née de Bailhache.

Nous apprenons les fiançailles du capitaine Gaston de Marcey, décoré de la croix de guerre, détaché à la 13<sup>e</sup> division d'infanterie, fils du colonel et de la comtesse de Marcey, née Clermont-Tonnerre, avec Mlle de Puymaigre, fille du lieutenant-colonel, conseiller municipal de Paris, et de la comtesse, née d'Harcourt.

DEUILS

Un service sera célébré, aujourd'hui vendredi, à 10 h. 1/4, en l'église de la Madeleine, à l'initiative des membres du Cercle artistique et littéraire et du personnel du Cercle morts pour la France.

Nous apprenons la mort :

De M. Jean-Paul Kaepplin, vice-président honoraire de la Chambre syndicale des miroitiers de Paris, décédé à quatre-vingt-deux ans. Il appartenait à une vieille famille alsacienne de Colmar, qu'il avait quitté en 1871 avec son père, M. Rodolphe Kaepplin, l'auteur connu de plusieurs ouvrages sur l'Alsace française ;

Du marquis Antoine de La Bégaissièrre, secrétaire d'ambassade, officier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, à Paris, avenue Malakoff, 78, âgé de quarante-quatre ans.

Prépare d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone : Central 38-11. Bureau : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

ROLLS ROYCE

Leurs moteurs d'aviation, de même que leurs châssis automobiles, sont les meilleurs du monde.

LA MAGNÉTO

conviendrait à tous les Moteurs

20<sup>th</sup> COLIS DE PARFUMERIE

France gare. Contre rembourser, 0,75 en plus. 3 savons, 120 g. eau de toilette, 60 g. dentif. 60 g. p. 22, 60 g. iris, 1 crème de beauté, 1 parfum, 1 surprise. IDEAL-FABRIC, 9, r. d'Éauboune, SANNONIS (S.-et-O.)

Communiqués

Une délégation de la commission nationale des sépultures militaires, conduite par le général Duport et composée du général de Castelnaud, de MM. Doumer, Robert de Mour, Benoit-Stein et Heudie, a visité les champs de bataille de la Marne, autour de Châlons, Sainte-Menehould et Epervier.

La manifestation organisée par le Comité national des filles de Jeanne d'Arc et qui devait avoir lieu après-demain dimanche a été reportée au dimanche 18 mai, à 2 heures de l'après-midi. Le cortège se formera aux Champs-Élysées.

Nous vivons au siècle de l'éloquence. Les journaux d'hier ne contenaient que des discours. Les amateurs d'émotions oratoires ne savaient à quel Démonstène se vouer. Ils passaient, éperdus, de la péroraison lyrique de M<sup>re</sup> de Moro-Giafferi à l'allocution de M. Clemenceau ou au discours de M. de Broekhoff-Rantzau. Depuis un mois, depuis un an, depuis cinq ans, chaque jour apporte son discours. Les chefs d'Etat, les Parlements, les généraux, les poètes nationaux, les académiciens, les présidents de sociétés n'ont pas cessé de frapper l'air de sonores périodes. Dans cette immense croisade du droit, les Pierre l'Ermite ont surgi par centaines et par milliers. Eschine, Lysias, Isocrate ne furent que des enfants auprès de nos Chrysostomes !

Les peuples en ont pris l'habitude. Ils goûtent au Forum, sur le Pnyx ou au prétoire, des joies comparables à celles que leur procurent les plus grands comédiens. Un grand procès est suivi aussi passionnément par les « belles écouteuses » qu'une répétition générale, et les confiseurs les plus médiocres ont une clientèle résignée. C'est, nous dit-on, un trait du tempérament latin. Soit. Mais cette dictature de la parole est-elle absolument inoffensive ? La parole est trop souvent l'ennemie de l'action. Ce ne sont pas ceux qui ont le mieux parlé qui ont le plus agi, pendant cette guerre. Et les hommes d'action sont généralement silencieux. Nous sommes trop portés à croire qu'un beau discours est une solution décisive. Et puis, nos innombrables tribuns ont oublié l'adage : *Fiant oratores, nascuntur poete*. On nous fabrique, en effet, des orateurs contre le vœu de la nature. Trop de discours et, surtout, trop de mauvais discours. Il faut y prendre garde. Depuis cinq ans, tout le monde est orateur. La foule est suralimentée de truismes, de lieux communs et de poncifs. Au seuil d'une ère de travail, elle ne retrouvera sa santé morale que par une belle cure de silence !

EMILE.

M. Wilson à l'Institut

Le président Wilson, élu membre associé étranger de l'Académie des Sciences morales et politiques le 15 juin 1918, y viendra prendre séance demain samedi.

Sur son désir, il sera reçu en séance ordinaire, de même que le roi d'Italie et la reine de Roumanie furent reçus en séance ordinaire, le premier, à l'Académie des inscriptions, la seconde, à celle des Beaux-Arts.

M. Wilson sera néanmoins salué, « en haut des degrés », par MM. Morizot-Thibault, président ; Pierre de La Gorce, vice-président, et Lyon-Caen, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques.

M. Morizot-Thibault prononcera une allocution. Le président répondra en anglais. Après quoi, il lui sera remis une médaille d'or commémorative de son élection, médaille officielle de l'Institut à l'effigie de la Minerve casquée.

"CLARTÉ"

Clarté, le nouveau livre d'Henri Barbusse (Plamondon, éditeur, 4, r. 75), vient d'atteindre son 65<sup>e</sup> mille. Le succès qu'obtient Clarté est immense, formidable, sans précédent.

Dans ce réquisitoire qu'est ce livre superbe, dans ce réquisitoire contre l'ordre des choses établi, Henri Barbusse fournit des arguments puissants, impérieux, décisifs.

Clarté est incontestablement le chef-d'œuvre de l'auteur du *Feu*. Clarté est et sera un des chefs-d'œuvre de notre littérature.

Le calme après la tempête

Desservie par le Chemin de fer du Midi, sur le passage des auto-cars de la route des Pyrénées, la station climatique de Font-Romeu, dans la Cerdagne française, demeure un lieu de villégiature idéal, à 1.800 mètres d'altitude.

Purifié de l'air et du ciel, température exposée, promenades faciles et nombreuses. Installation de tout premier ordre au Grand-Hôtel, de Font-Romeu (station d'Odeillo, via Font-Romeu).

LE PONT DES ARTS

Une fort intéressante exposition de peintures, aquarelles, pastels vient de s'ouvrir avec le plus vif succès à la Galerie Gaudier, 19, rue de Sévres (Nord-Sud ; Croix-Rouge).

Le maître Carl-Oscar Borg y est représenté par une série de riches compositions rapportées de Rome et de la villa d'Este ; Marcel Feguide expose de délicieuses aquarelles ; Blanche Odin et Pierre Lacoste présentent de très jolies compositions décoratives ainsi que des vases d'Alsace, et Emile Appay se fait remarquer par quelques bons pastels.

Dimanche prochain, à 7 h. 30 du soir, à l'Union française, 7, rue Saint-Georges, causerie éducative : « L'Idéal et l'Action », par M. Paul Renaud ; « La Foi et la vie moderne », par M. Albert Marchon. Auditions artistiques sous la direction de M. Fervol, de l'Opéra de Monte-Carlo.

LE VILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Vente de la collection H. Michel-Lévy. — Pour continuer la série des grandes ventes, en voici une qui s'annonce comme devant être particulièrement attrayante. Il s'agit, en effet, de la belle collection qui avait été réunie par M. H. Michel-Lévy et qui va être dispersée, après son décès, les lundi 12 et mardi 13 mai, à la Galerie Georges Felli, après avoir été exposée aujourd'hui (exposition particulière) et demain (exposition publique).

Cette collection se compose de tableaux anciens

et modernes, d'aquarelles, pastels et dessins et de quelques sculptures.

Dans la description figurant au catalogue on ne relève qu'une douzaine de noms pour les tableaux anciens et modernes, mais tous des noms de grands maîtres avec des toiles de choix ; ce sont : Bonington, F. Boucher, Bruaure, Chardin, Hallé, Jordens, de La Fosse, Pater, A. Watteau, le dernier avec une quinzaine de numéros.

Les aquarelles, pastels et dessins, plus nombreux, sont également de fort beaux morceaux, dans cette seconde partie figurent les noms de Baudouin, Bonington, F. Boucher, avec une trentaine de dessins, Carver, Chardin, Clodion, Desbrières, Deshayes, H. Pagnard avec huit dessins, Géricault, Gillot, Gruze, Guardi, Hallé, J.-B. Huot, Lacroix, Leprince, Oudry, Perron, Prud'hon, Hubert Robert, G.-D. Tiepolo et A. Valtour avec une trentaine de dessins.

Puis ce sont des sculptures par d'Antoine, Carpeaux, Houdon, etc., qui complètent cette belle collection.

Les enchères seront dirigées par M<sup>re</sup> Lait-Dubreuil et Baudouin, assistés de MM. J. Feral et Pauline, experts.

Hôtel Drouot. — Salle 1 : Vente. Succèsion de M. le comte de B... Sieges en ancienne tapisserie, meubles en tapisserie et autres, tapis de 233 à 338 (M<sup>re</sup> Baudouin, M. M. Mannheim).

Salle 2 : Exposition. Objets d'art et d'ameublement du dix-huitième siècle et autres, faïences, bronzes, meubles, tapisseries, appartenant à M. de X... (M<sup>re</sup> Baudouin, M. M. Mannheim).

Salle 6 : Vente. Collection Georges Papillon (2<sup>e</sup> vente). Anciennes faïences françaises et étrangères (M<sup>re</sup> Dubourg et Lait-Dubreuil, M. Lait).

Salle 10 : Exposition. Objets d'art, meubles anciens et modernes, tapisseries anciennes (M<sup>re</sup> Lait-Dubreuil, M. Guillaume).

LES COURSES

LA RÉOUVERTURE DE LONGCHAMP

De gauche à droite et de haut en bas : Prix de la Grotte, 1. Forearm, 2. Son Phoenix, à plus de 5 longueurs. — Prix de Guiche, 1. Mac Kinley, 2. Verdier. — Prix des Sablons, 1. Ramscape II, 2. Imaginaire, 3. Danois II, 4. Gaba Tépé. — Prix de la Jonchère, 1. Mihran, 2. Setakou, à près de 5 longueurs. — Prix de Ferrières, 1. Guido Reni, 2. Grille. — Prix Vanteaux, 1. Suavita, 2. Nielle des Blés, 3. Tullamore.

La réouverture de Longchamp a été extrêmement brillante. Quelques personnes de marque l'ont honorée de leur présence : M. et Mme Wilson, lord Derby, ambassadeur d'Angleterre. La recette aux entrées a été de 102.000 francs.

Mac Kinley a gagné le prix de Guiche dans un canter. Ce n'est certes pas un exploit, car ses adversaires étaient très ordinaires et d'une classe notablement inférieure à la sienne. Mais une victoire facile est quand même une bonne note, et il est toujours intéressant de revoir un animal appelé, très vraisemblablement, à jouer les premiers rôles.

Ramscape a fait également tout ce qu'on attendait d'elle dans le prix des Sablons.

Dans le prix Vanteaux, Nielle des Blés et Assynienne, aux prises tout le long de la ligne droite, ont été mises d'accord à la fin par Suavita, qui a venu gagner de trois quarts de longueur avec une certaine autorité. Cette victoire de Suavita souligne la valeur de Kara Bouroum, qui l'a battue dans le prix de Saint-Firmin. La défaite de Florina II n'est pas sans appel, car elle a été un peu houleuse ; mais, venant après celle de son camarade Jour de Gloire, elle est un peu inquiétante. — FRIDOLIN.

LONGCHAMP. — Jeudi 8 mai 1919

PRIX DE LA GROTTÉ (à réclamer). — (3.000 francs, 1.600 mètres).

1. FOREARM (W.-K. Vanderbilt, G.). 11 50 6  
2. SON PHOENIX (A. Lane). 11 50 6  
3. Longueurs ; 3 longueurs ; 6 longueurs.

PRIX DE GUICHE (à réclamer). — (3.000 francs, 2.000 mètres).

1. MAC KINLEY (W.-K. Vanderbilt, G.). 11 50 6  
2. VERDIER (Bellhouse). 11 50 6  
3. Longueurs ; 3 longueurs ; 4 longueurs.

PRIX DES SABLONS (à réclamer). — (3.000 francs, 2.000 mètres ; M. P.).

1. RAMSCAPE II (A. Aikinson). 11 50 6  
2. IMAGINAIRE (A. Aikinson). 11 50 6  
3. DANOIS II (A. Aikinson). 11 50 6  
4. GABA TEPÉ (Bellhouse). — Non placés : Chateau Lait (Mac Gee) ; Pindare (Garnier) ; Kingdom (O'Neill) ; Rozaton (Milton Henry).

PRIX DE LA JONCHÈRE (à réclamer). — (3.000 francs, 1.600 mètres ; N. P.).

1. MIHRAN (Victor Durand). 11 50 6  
2. SETAKOU (O'Neill). 11 50 6  
3. Longueurs ; 3 longueurs ; 4 longueurs.

PRIX DE FERRIÈRES (à réclamer). — (3.000 francs, 2.000 mètres ; M. P.).

1. GUIDO RENI (comte Vigier). 11 50 6  
2. GRILLE (Bellhouse). 11 50 6  
3. Longueurs ; 3 longueurs ; 4 longueurs.

PRIX VANTEAUX (à réclamer). — (3.000 francs, 2.000 mètres ; M. P.).

1. SUAVITA (A. Lane). 11 50 6  
2. NIELLE DES BLÉS (Bellhouse). 11 50 6  
3. TULLAMORE (Bellhouse). 11 50 6  
4. Assynienne (Bellhouse). — Non placés : Juvon (O'Neill) ; Suzana (H. Stokes) ; Bluet (Bellhouse) ; Fausta (Garnier) ; Terre Neuve (G. Stern) ; Florina II (M. Barat) ; Courtois (A. Aikinson) ; Juvon (O'Neill).

3/4 de longueur ; une tête ; 3/4 de longueur.

Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Maisons-Laffitte

PROPRIÉTAIRES CHEVAUX AGE Poids Montres probables

PRIX DU VIEUX-MOULIN (à réclamer). — 2.000 francs, 1.400 mètres.

1. FILIPPOSCO (D'Anet). 5 62 F. Taylor  
2. SON PHOENIX. 5 62 X.  
3. BRUNO (D'Anet). 5 62 X.  
4. AMANO. 5 59 1/2 Martin

PRIX SORNETTE (à réclamer). — 2.000 francs, 2.000 mètres.

1. GRUNZEL. 5 58 Thibault  
2. PERTUISSE. 5 58 X.  
3. WANDERBILT. 5 58 O'Neill  
4. BOLDEN. 5 58 Bellhouse  
5. BRUNO. 5 58 X.  
6. RANUCI. 5 58 A. Lane  
7. GABY. 5 58 Mac Gee  
8. JAGG. 5 58 Garnier  
9. LUTHER. 5 58 X.  
10. BOUTILLER. 5 58 X.  
11. BOUTILLER. 5 58 X.  
12. BOUTILLER. 5 58 X.  
13. BOUTILLER. 5 58 X.  
14. BOUTILLER. 5 58 X.  
15. BOUTILLER. 5 58 X.

PRIX DU CHEMIN DE FER (à réclamer). — 2.000 francs, 2.100 mètres.

1. EDWARD KAHN (Mazoye). 5 58 X.  
2. MATH. PANTAL. 5 58 X.

PRIX DE VILLECHETIVE (à réclamer). — 2.500 francs, 1.200 mètres environ.

1. JEAN LIEUX. 5 58 X.  
2. OUDRY. 5 58 X.  
3. LA BOURBOULE. 5 58 X.  
4. G. VATTINE. 5 58 X.  
5. BOLDEN. 5 58 X.  
6. MICHEL. 5 58 X.  
7. AMBULANCE. 5 58 X.  
8. AD. GLOMAN. 5 58 X.  
9. SÉNAR. 5 58 X.  
10. JAGG. 5 58 X.  
11. LUTHER. 5 58 X.  
12. BOUTILLER. 5 58 X.  
13. BOUTILLER. 5 58 X.  
14. BOUTILLER. 5 58 X.  
15. BOUTILLER. 5 58 X.

PRIX CLOVER (à réclamer). — 3.000 francs, 2.000 mètres environ.

1. DE LA SALLE. 5 58 X.  
2. J.-D. COHN. 5 58 X.  
3. DE JAMHUR. 5 58 X.  
4. DE JAMHUR. 5 58 X.  
5. DE JAMHUR. 5 58 X.  
6. DE JAMHUR. 5 58 X.  
7. DE JAMHUR. 5 58 X.  
8. DE JAMHUR. 5 58 X.  
9. DE JAMHUR. 5 58 X.  
10. DE JAMHUR. 5 58 X.  
11. DE JAMHUR. 5 58 X.  
12. DE JAMHUR. 5 58 X.  
13. DE JAMHUR. 5 58 X.  
14. DE JAMHUR. 5 58 X.  
15. DE JAMHUR. 5 58 X.

PRIX DE TRY-CHATEAU (à réclamer). — 3.000 francs, 2.200 mètres environ.

1. J.-D. COHN. 5 58 X.  
2. VILLENOUVE. 5 58 X.  
3. FUMAGALLI. 5 58 X.  
4. G. VATTINE. 5 58 X.  
5. DE JAMHUR. 5 58 X.  
6. DE JAMHUR. 5 58 X.  
7. DE JAMHUR. 5 58 X.  
8. DE JAMHUR. 5 58 X.  
9. DE JAMHUR. 5 58 X.  
10. DE JAMHUR. 5 58 X.  
11. DE JAMHUR. 5 58 X.  
12. DE JAMHUR. 5 58 X.  
13. DE JAMHUR. 5 58 X.  
14. DE JAMHUR. 5 58 X.  
15. DE JAMHUR. 5 58 X.

Prix de Vieux-Moulin. — L'ŒISEAU DE FRANCE, D'Anet.

Prix Sornette. — ASTYPALÉE, Dernière Cartouche.

Prix du Chemin de fer. — MÉZERAY.

Prix de Villechétive. — STILL WATER, Quenston.

Prix Clover. — SILVER BEACH, Daboury.

Prix de Try-Château. — LE DRAGON, Zizanie II.

LES THÉÂTRES

La reprise de ce soir. — A l'Opéra-Comique, à 8 h. 45, *Pelléas et Mélisande*, drame lyrique en 5 actes et 13 tableaux de M. Maurice Maeterlinck, musique de Claude Debussy ; Mme Marguerite Carré, Mélisande ; Mlle Brohy, Geneviève ; Mlle Bernard, le petit Yniold ; MM. Francell, Pelléas ; Henri Albers, Golaud ; Vieulle, Arkel ; Dupré, un médecin.

L'orchestre sera dirigé par M. André Messager.

La générale de ce soir. — Au Casino de Paris, 20 h. 30, répétition générale de la *Grande Revue* de M. Georges Arnould, Lucien Boyer et P.-L. Flers.

Le départ de Mme Réjane. — Mme Réjane a quitté Paris, hier soir, pour la grande tournée organisée par M. Raphaël Karsenty, l'ancien administrateur général du théâtre Réjane. La grande artiste visitera successivement les grandes villes de Belgique, de Suisse et d'Alsace. La tournée Réjane durera deux mois.

Au profit de l'Union des Arts. — Aujourd'hui, à 2 heures, matinée au théâtre du Gymnase. Unique représentation de *Vivre*, pièce interprétée par les artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon.

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales. — Devant l'immense succès remporté avant-hier à l'Université des Annales par sa conférence sur « L'Art du chant », M. Reynaldo Hahn répètera demain soir, à 9 heures, cette admirable leçon mêlée d'exemples chantés par l'auteur : de Hændel à Offenbach.

Aujourd'hui, à 4 heures, un égal succès attend le premier gala Gabriel Faure, avec l'éminent concours de l'auteur, de MM. Robert Lortat, Johannes Wolff et Mlle Lucy Vuillemin.

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. Aujourd'hui vendredi, à 4 heures, gala Gabriel Faure, avec l'éminent concours de l'auteur et de MM. Robert Lortat, Johannes Wolff et Mlle Lucy Vuillemin.

Aujourd'hui, à la COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (43, avenue Montaigne), séance de musique de chambre, avec les concours de Mmes Hilda Roosevelt, Françoise Quinot, MM. Baudouin, André Gailhard, Goutmanovitch, Hamelin, Heroult, Lefranc, Minsart. Œuvres de Chaussou, Dvorak, Kryjanowsky, Ravel, Pergolèse, Tchaikowsky.

Aujourd'hui, à la COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (43, avenue Montaigne), séance de musique de chambre, avec les concours de Mmes Hilda Roosevelt, Françoise Quinot, MM. Baudouin, André Gailhard, Goutmanovitch, Hamelin, Heroult, Lefranc, Minsart. Œuvres de Chaussou, Dvorak, Kryjanowsky, Ravel, Pergolèse, Tchaikowsky.

Le dernier vendredi de l'athénée. — C'est aujourd'hui vendredi qu'aura lieu, à 3 h. 30, au théâtre de l'Athénée, la matinée consacrée à LA FRANCE ET À LA MUSIQUE. M. Louis Vuillemin parlera de l'apport fait à la musique par les compositeurs français depuis Rameau jusqu'à nos jours. Il insistera sur l'originalité que confèrent à une école musicale le sentiment de la nationalité et la fidélité au régionalisme.

Un sélect programme d'œuvres françaises de Gounod, Berlioz, Bizet, Franck, Delibes, Duparc, Lévade, Debussy, Saint-Saëns, Fauré, Ravel, sera interprété par M. DELMAS, de l'Opéra ; Mlle Yvonne BROTHIER, et M. DAVID DEVERIES, de l'Opéra-Comique ; M. WAGNER et Mmes Lucy VUILLEMIN et Lucie CAFFARET, solistes des Concerts Colonne-Lamoureux. Prix des places : de 1 fr. 50 à 10 francs. Location sans augmentation de prix au théâtre de l'Athénée.

Le traité de paix. — L'annonce du traité de paix a été accueillie avec joie, et chacun se demande le meilleur moyen de se réjouir. Il est bien simple : aller aux Variétés entendre la Folia Escapade, qui est bien la plus amusante, la plus spirituelle, la plus belle des opérettes présentées par ce théâtre.

Pendant toute la représentation, Poiss et Alerte font rire follement les spectateurs, tandis que Gabby Yoo et Bertrouf les charment par la façon prestigieuse dont ils dansent le tango et le fox-trot.

THÉÂTRE FEMINA

Spécialité présentée par M<sup>re</sup> B. RASIMI

BOUCOT

GABY DESLYS

HARRY PILCER

MATINÉES : Jeudi, Dimanche

Théâtre de « LA POTINIÈRE »

a obtenu un énorme succès

Venir à « LA POTINIÈRE » est un brevet de parisianisme.

Mme CAMPTON

Le mariage de Sacha Guity.

GABAROCHE, l'organisateur des Fêtes de la Victoire.

ALCAZAR D'ÉTÉ (Champs-Élysées)

Ce soir à 8 h. 30

Soirée d'inauguration sur invitations.

Concert, music-hall, skating, 2 orchestres.

Pour cette soirée, 100 entrées à 20 francs seront acceptées au profit de l'Aide aux Avoués de guerre.

Tenue de soirée de rigueur. Demain et tous les jours, matinée

LES THÉÂTRES

de 3 heures à 7 heures ; soirée de 8 h. 30 à 11 h. 30. Au restaurant, thé-concert. Dans cinq, Prix d'entrée : 5 francs. En cas de mauvais temps, les invitations de ce soir seront acceptées demain soir.

Tous les jours

MATINÉE À 2 H.

SOIRÉE À 8 H. 1/4

DEBUTS DU REFAIT

CHANTEUR

EVIE DE ROP — MEREDITH et ADRI

FRANÇOIS-PIERRE LE CHIEN PILU

TRIO PARIS — THE DIVING BELLES